

—Ma fille !—s'écria Guillaume,—mon enfant...  
Elle l'interrompit du geste, et se relevant tout à coup :  
— Mon père, —dit-elle,—je suis prête à devenir la femme du vicomte de Morénaus.

Et elle sortit.

Quelques instants plus tard, arrivée dans l'oratoire où déjà nous avons introduit le lecteur, elle tombait entre les bras de la sœur Bernardine, en éclatant en sanglots.

—Courage, Germaine !—dit la sainte fille en designant l'image du Christ,—il tient compte des larmes !

Quant à Guillaume, il était resté dans le salon, immobile à son tour, atterré, martyrisé par le désespoir de sa fille.

Tout à coup, la main de Morénaus le toucha à l'épaule.

Il se retourna vivement, et lui dit :

J'espère que vous ne persisterez plus, maintenant ?

—Plus que jamais, au contraire !

—N'avez-vous donc pas tout entendu ?

—Si fait. Elle consent.

—Mais Henri ?

—Oh ! quant à celui-là, je le hais... et s'il me devient un obstacle, ce que je souhaite... eh bien ! je le tuera, voilà tout !

## X

### DURANT LA TOILETTE DE CLOPINET

Passons à des tableaux plus riants.

C'était la mi-carême, ce mardi gras des porteurs d'eau et des blanchisseuses.

Il arrivait très-tard cette année-là, juste avec le printemps.

Prenez avec moi la rue des Fossés du Temple, et risquons-nous ensemble, par l'entrée des artistes, dans ce vaste bâtiment qui s'appelait alors le théâtre du Cirque Olympique.

Pas de répétition, bien entendu. Silence complet dans l'atrium, que parfume une odeur de soupe aux choux s'émanant de la loge du concierge. Tout est désert maintenant, tout reste muet, et le bruit de nos pas trouble seul l'écho de ce belliqueux séjour.

Permettez cependant ! il me semble que là-bas, tout au fond, dans la dernière cellule, je viens d'entendre un éclat de rire !

Et qui plus est, un éclat de rire de connaissance.

Agissez donc sans façon, la clef est sur la porte.

Eh ! je ne me trompais pas. Ce sont nos inséparables bohémiens... Narcisse Clopinet, Bibi Voratior.

Ils sont là, ces Oreste et Pylade du boulevard du Temple, ces Castor et Pollux du canal Saint-Martin. Ils achèvent une toilette carnavalesque ; ils se préparent à fêter dignement la mi-carême.

Narcisse est travesti en Kuirserlitz autrichien. Voratior en arlequin traditionnel, et, déjà dans l'esprit de son rôle, il gambade, il pirouette. il se contorsionne en criant :

— Et iou piou piou tra la la la ! Je me sens des fourmis plein les mollets... allons donc, dépêchons-nous, Narcisse !

Narcisse fit deux pas en arrière, et passant de Corneille à je ne sais plus quel autre tragique :

Arrête, audacieux .

Bibi leva son sabre de bois.

—Prends garde ! et que ce soit bien convenu, et si tu parles en vers ruzourd'hui, gare à ton... front !

—Soit ! consentit Clopinet, j'accepte l'ultimatum... mais à cette condition du moins, laisse-moi terminer ma toilette !

—Va ! je rangaine.

La batte reprit sa place à la ceinture de l'arlequin.

Clopinet, rassuré par cette démonstration pacifique, revint vers l'un des fragments des miroirs qui décoraient la muraille, et comme le côté droit de sa chevelure était déjà tout hérissé de papillotes, il en fit autant du côté gauche.

A quelques pas de là, sur un réchaud boiteux, des pincettes chauffaient parmi quelques braisillons ardents.

—Nous n'en finirons jamais, maugréa Bibi.

—Un peu de patience, répliqua Narcisse, songe donc que le rendez-vous n'est que pour deux heures.

—Au fait, c'est juste... nous avons le temps. Mais tu tiens donc bien à paraître avec tous les avantages, non pas pour moi, mais pour elle, pour la fille de papa Gobergeot.

—C'est un excellent homme que le papa Gobergeot, reprit Narcisse, et, bien qu'Irène ne soit que sa belle-fille, faut voir comme il l'aime ! Quant à feu madame Gobergeot, la crème des bonnes femmes, voilà sept ou huit ans qu'elle n'est plus de ce monde. Afin d'élever, d'enrichir la fille qu'elle lui laissait d'un premier mariage et qu'il avait adoptée comme sienne, le veuf a redoublé d'ardeur au travail, dans son état de maître blanchisseur ; il est devenu propriétaire du bateau du canal Saint-Martin ; il y fait tout doucement sa petite pelotte. Voilà, monsieur Bibi, voilà ce qu'il m'apprit lui-même, en compagnie d'une livre de côtelettes aux cornichons, car il m'avait invité à déjeuner séance tenante, et déjà l'amitié d'autrefois se renouait entre nous. Hein ! quelle chance ! C'était la belle Irène qui nous servait d'Hébé, je me croyais à la table des dieux !

—Mais l'assurance ?—observa judicieusement Voratior.

—Bah !—fit Narcisse, rien de plus simple. Je connais un véritable courtier, je l'amena dès le lendemain, ce fut lui qui termina l'affaire, et, par la même occasion, j'imaginai le moyen de m'installer à poste fixe chez Gobergeot-Jupiter !

—Comment donc cela ?

—Sur le bureau où se signait l'acte en question,—un fort joli bureau à cylindre, par ma foi !... une antiquaille quelque peu détériorée, mais qui fut jadis en bois de rose,—je remarquai toutes sortes de cahiers, de notes et de papiers en fort piteux état. Je m'en permis la critique. On me demanda si je connaissais un peu la tenue des livres. Malgré ma parfaite ignorance de ce grimoire commercial, je répondis affirmativement, et dès le lendemain je m'impatronisais devant le bureau susdit, avec toutes sortes de registres plus ou moins verts, on me disant : Puisque j'ignore, inventons !

—Narcisse, je ne vous eusse jamais soupçonné de tant de toupet.

—L'amour ! D'ailleurs, les affaires Gobergeot sont des moins compliquées, j'ai du calcul et de la calligraphie ; c'est superbe à l'œil nu.

—Mais avec les lunettes de la comptabilité ?...

—Bah ! on s'y reconnaît. Le père applaudit, la fille admira, et M. Durand lui-même s'est, dit-on, montré satisfait.

—Qu'est-ce que c'est M. Durand ? Expliquez-vous d'une façon plus limpide, ô Clopinet !

Narcisse parut embarrassé ; il se grattait le front.

—Eh bien !—insista Bibi.

—Ça devient très délicat,—balbutia Clopinet,—et je ne sais trop si, même aux yeux d'un fidèle tel que toi, je puis me permettre de dévoiler quelques particularités singulières...

—Je vous y autorise formellement, messire Clopinet, et vous engage ma foi d'une discrétion à toute épreuve...

—Bien vrai ?

—Parole d'honneur !... Allons... allons... dites-moi tout, tandis que je vais vous friser dans le dernier chic.

—Un personnage mystérieux,—répondit enfin Clopinet dont Bibi fourrageait déjà la chevelure,—un invisible ami du papa Gobergeot. Il lui a prêté de l'argent pour l'acquisition de son bateau ; il lui avait rendu jadis un éminent service.

—Quel service ?

—Je n'en sais rien encore, et j'ai tout lieu de croire qu'Irène n'est pas plus avancée que moi, car son père ne s'explique jamais qu'à demi-mots au sujet de ce fabuleux bailleur de fonds, bien qu'il en parle sans cesse. C'est toujours ce généreux M. Durand, cet excellent M. Durand, ce sublime M. Durand. Mais sitôt qu'on lui demande : "Qu'a-t-il donc fait ? qui est-il donc ?..." crac ! à l'instant le bonhomme Gobergeot change de physionomie, roule de gros yeux effarés, porte le doigt à ses lèvres et se transforme en sphynx. Bref, il y a du louche.